

Printemps Été Automne Hiver, cette rengaine annuelle, institutionnelle, inlassable. Nous l'expérimentons, sans y prêter attention. Chacun y projette pourtant des attentes, des désirs, et en a des images, du cliché au plus intime.

Parution datée au premier jour de l'automne de cette année, et intitulée en conséquence : 2 3 0 9 2 0 1 4, PEAH renouvelle l'engagement des éditions pour la création contemporaine, textes et arts visuels se réunissent le temps d'une saison. Des travaux hétérogènes, pour construire un espace de visibilité commun, à l'automne.

Pour Sylvain Couzinet-Jacques les *4 Saisons* de Vivaldi au microscope : l' *Autumn* c'est l'image d'une mélodie, une partie du refrain *printemps été automne hiver*, faits successifs d'un ensemble, d'une année. C'est le temps, sa mesure, à une autre échelle.

En ouverture, *Pour commencer à peine*, Mourad Djebel *fabrique* pour les éditions, un temps des possibles, une mémoire. Il faut *lâcher prise* pour « regarder plus loin ».

Les images de Stéphane Charpentier sont celles d'un temps passé et à venir. Au vent, au temps de l'automne, éprouver le corps, douter, s'étourdir, s'y engager pourtant, et recommencer : « *Automne, abolis toi, fâne toi et reverdis.* »¹

C'est étirer le temps, écouter le vent. Zelda Hadener convoque le jour le plus long de l'année, le *Solstice*. Ce souvenir, *comme une feuille s'accroche à un arbre*, à souffrir sans échappatoire.

Surgissement. Entre réalité et imaginaire, des images d'un automne luxuriant. Michel Le Belhomme l'architecture avec des feuillages qui envahissent des intérieurs. Les rendant impénétrables ? « Apprends à voir »² : un paysage, mirage, un autre horizon.

Un autre temps : double page des autoportraits d'Amaury da Cunha. Le vert, éclatant, dru, non sans gravité : on est happé par le temps, rattrapé par la frondaison. La fin rôde : « l'automne a fait mourir l'été »³. Mais nous n'en sommes qu'au début.

Arrive l'écriture fragmentée et intime de Ben Elliot, un passager arrêté au milieu du temps passé, traversé par cette lourde parole, « à quoi bon ». Et pourtant poursuivre, au temps s'assujettir, finir et reprendre sa marche.

Pour finir encore, Stéphane Charpentier et *Les Saisons* de Pelechian, « d'une à deux, à 5 saisons déployées ». Y'a plus de saisons, dit-on. Se confronter aux images d'un autre, s'en remettre à ses sens, renouer les imaginaires, les mêler, et fixement les remettre en mouvement, en ressac.

Les éditions Charlotte sometimes

¹ Voir « Autre mort... et je meurs », de Mahmoud Darwich : « Je t'ai demandé de m'abolir et de t'abolir / Je t'ai demandé de te vêtir de moi / Automne, / Pour me faner en toi et reverdir à deux. »

² *Sur la lecture*, Marcel Proust

³ « Automne », Guillaume Apollinaire